

ment de son amie ; elle pria silencieusement pour le repos de l'âme des deux infortunés. Mlle de Penhoët s'était agenouillée ; ses pleurs arrosaient la terre fraîchement remuée ; elle parlait aux chers défunts ; elle leur retraçait les mortelles angoisses que son amie avait fait cesser ; elle leur demandait s'il ne la blâmaient pas d'avoir écouté les supplications éloquentes de la sœur de Georges.

Carmen l'aïda à disposer la jonchée de fleurs.

Sur le seuil du cimetière, l'orpheline se sentit très calme ; l'apaisement descendait en elle ; son délicieux visage s'empreignait d'une mélancolique sérénité.

Carmen vit cette transfiguration, et frémit en pensant qu'il eût été trop tard le lendemain pour sauver cette adorable enfant.

Les jeunes filles remontèrent en voiture.

Mlle de Kerlor dit au cocher :

— Tu vas filer bon train ; nous ne nous arrêterons plus nulle part.

Toussaint ne se fit pas répéter l'injonction. Il avait hâte d'être rentré au château pour y lamper une pinte de cidre ; il faisait très chaud.

Les chevaux partirent au grand trot.

Laissons-les franchir les kilomètres et revenons pour quelques instants au cours d'Ajot.

* * *

Deux heures après la visite d'Hélène et de Carmen, Mlle de Sainclair rentra avec son élève.

— Oh ! maman, fit Jeanne, comme tu parais contente !

Mme Nerville embrassa la fillette et répondit :

— Ton père sera heureux, lui aussi, quand je lui aurai appris la grande nouvelle.

Il n'en fallait pas plus, on le comprend, pour piquer la curiosité de Jeanne et pour faire froncer les sourcils de l'ombrageuse Mariana.

— Eh bien ! petite mère, reprit la fillette avec la logique des enfants, si vous êtes contente je dois être joyeuse aussi moi. . . . Il faut me dire ce qui s'est passé.

Mme Nerville ne vit aucun inconvénient à parler devant l'institutrice, puisqu'il s'agissait en somme de faits accomplis ; en outre elle éprouvait le besoin très vif de donner un libre cours à son éloquence facile.

Elle raconta donc l'entrevue ; et répéta les émouvantes paroles d'Hélène de Penhoët en montrant le portrait avec la flatteuse dédicace.

Mlle de Sainclair se mordit les lèvres jusqu'au sang ; un éclair passa dans ses yeux bleu sombre.

La notairesse se chargea de retourner le poignard dans la plaie de l'institutrice.

Elle lui présenta la photographie devant laquelle elle ne cessait de s'extasier.

— N'est-ce pas qu'elle est très belle ? ajouta Mme Nerville.

— Très belle ! répéta Mlle de Sainclair, les dents serrées.

La notairesse continua :

— Et je vous assure que Mlle de Penhoët n'est nullement flattée. . . . Du reste, vous en jugerez vous-même, quand vous irez à Kerlor. . . . Très prochainement, je crois.

— Oui, madame, balbutia Mariana, si vous le permettez.

— Quand cela vous fera plaisir.

— Dans une huitaine de jours.

— Soit !. . . . Je ne puis exprimer toute ma satisfaction. . . . Maître Nerville et moi nous n'osions pas espérer un dénouement aussi heureux et aussi rapide. . . . Mlle de Penhoët est si digne d'affection !. . . . Elle a été si malheureuse !. . . . Elle a supporté ses souffrances avec une résignation si angélique !

L'inconscience de la notairesse devint impitoyable. Elle poursuivit :

— Admirez l'étrange enchaînement des choses, mademoiselle : si vous ne vous étiez pas décidée à quitter Kerlor, cette chère Hélène n'y entrerait pas aujourd'hui. . . . J'ai donc un double motif de me réjouir, puisque je possède en outre le modèle des institutrices pour ma fille Jeanne. . . . Que dis-je, un double motif, un triple !. . . . Je ne dois pas oublier Mme la comtesse de Kerlor, qui va retrouver de la part d'Hélène les soins dont vous l'entouriez.

Mariana souffrait de plus en plus ; ses ongles traçaient des sillons dans les paumes de ses mains ; ce qui la torturait davantage encore, c'est qu'elle était forcée de garder le silence et même d'approuver du geste les propos de Mme Nerville.

La notairesse porta le dernier coup à Mlle de Sainclair en s'écriant :

— Mlle de Penhoët plaira tout de suite à madame la comtesse ; quant à M. Georges de Kerlor, il en a déjà parlé en termes trop élogieux pour ne pas être ravi de la voir s'installer au château.

Mlle de Sainclair étouffa un cri de rage.

On eût dit qu'elle avait l'intuition de ce qui se préparait là-bas, dans cette demeure qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Mme Nerville exposa les raisons qui avaient obligé Mlle de Penhoët à accepter sans retard les offres de Mlle de Kerlor ; naturellement, la notairesse ne pouvait oublier le vol des sept cent cinquante francs.

Si préoccupée que fût Mariana, elle se souvint d'avoir rencontré La Limace devant la maison d'Hélène ; et, comme la première fois, cette coïncidence la frappa. L'heure où la notairesse présumait que le crime devait avoir eu lieu n'était pas faite pour atténuer ce singulier concours de circonstances.

Mariana revint à la jalousie qui l'envahissait. Elle sentait s'éveiller en elle le génie du mal.

Elle se dit :

— Cette Hélène est-elle réellement aussi jolie que le laisse supposer ce portrait ? Est-ce possible qu'elle puisse réellement prendre ma place ? . . . Je le saurai !

Elle eut un mauvais sourire et chercha à se persuader qu'elle pouvait encore reconquérir le terrain perdu.

Sa vanité de jolie fille ne pouvait abdiquer. Elle releva la tête avec un air de défi : Mme Nerville la regardait.

Elle retrouva subitement son sourire le plus enchanteur et répondit à sa digne interlocutrice :

— Mlle de Penhoët me paraît être la perfection même. . . . Et je vous envie de l'avoir pour amie.

XI

AMOUR PARTAGÉ

Il était quatre heures de l'après midi quand la voiture qui amenait Hélène et Carmen arriva à Kerlor.

Mlle de Penhoët, qui n'avait jamais vu le bourg, fut vivement impressionnée en découvrant ce nid de pêcheurs, si pittoresquement juché entre ses deux falaises.

— Nous sommes arrivées, s'écria Carmen. . . . Nous voici dans notre domaine, ma chère amie. . . . Je me charge de t'en faire les honneurs. . . . Je veux qu'avant un mois, tu le connaisses dans tous ses détails.

La victoria franchissait la grille et entra dans la grande allée de chênes qui débouchait devant le perron.

Hélène soupira ; ces arbres séculaires, ces massifs de fleurs, ces immenses pelouses lui rappelaient le castel de Penhoët ; mais la chère enfant était heureuse que ces richesses fussent l'apanage des Kerlor, dont la délicate bonté lui allait au fond de l'âme.

Carmen prit Hélène par la main, et, sans lui donner le temps de se reconnaître, elle lui fit monter le vaste escalier à la rampe de fer forgé.

Un domestique ouvrit la porte du salon aux grandes fenêtres tendues de vieux quinze-seize vert d'eau.

La comtesse de Kerlor était assise sur une chaise longue à boiserie blanc et or recouverte en lampas. Auprès d'elle il y avait une liseuse chargée de livres. Georges, debout, auprès de sa mère, appuyait une main sur le dossier.

Lorsque Mlle de Penhoët entra, la comtesse se leva et prit le bras de son fils ; elle fit quelques pas au-devant de l'orpheline, qui s'inclinait très bas.

— Mademoiselle, dit Mme de Kerlor, je remercie ma fille de vous avoir amenée chez moi. . . . Rien ne remplace un père et une mère ; mais, si vous le voulez bien, tout le monde vous aimera dans cet asile. Acceptez-vous, mon enfant ?

— Acceptez-vous, mademoiselle ? appuya Georges dont la voix était frémissante.

Les lèvres d'Hélène s'entrouvrirent pour remercier ; mais il y eut un tel bouleversement dans ce cœur meurtri, qui s'emplit d'une tendresse spontanée, irréflectie, débordante, que les mots s'arrêtèrent dans sa gorge contractée.

Elle tomba aux pieds de la comtesse et couvrit de baisers la main qui lui était tendue.

— Pauvre enfant ! murmura Mme de Kerlor avec la plus vive compassion

Elle releva l'orpheline et l'embrassa maternellement ; puis elle la fit asseoir à côté d'elle.

Carmen, les yeux mouillés de grosses larmes, se rappelait les péripéties de la journée. Elle avait la satisfaction d'avoir arraché Hélène aux plus grands dangers. L'accueil fait par sa mère et son frère à l'orpheline, l'attitude reconnaissante de celle-ci étaient pour Mlle de Kerlor la meilleure des récompenses.

La comtesse demanda à sa fille si tous les ordres avaient été donnés pour que Mlle de Penhoët ne manquât de rien. Ce fut Georges qui répondit. Il avait surveillé l'installation de la jeune fille. Carmen ajouta qu'elle avait promis à Hélène que tout ce que l'orpheline possédait à Brest, serait soigneusement transporté à Kerlor.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre